

الصورة المنكشفة

EXPOSITION L'IMAGE REVELEE

Lehnert & Landrock

orientalisme ART contemporain

Adel Abdessemed · Zoulikha Bouabdellah
Meriem Bouderbala · Mounir Fatmi · Jellel Gasteli
Meriem Jegham · Mouna Karay · Amal Kenawy
Nicène Kossentini · Moataz Nasr · Dalel Tangour

20 SEPTEMBRE / 04 NOVEMBRE 2006 DU LUNDI AU SAMEDI DE 10H A 19H
PERIODE DE RAMADAN DE 10H A 14H & NOCTURNES DE 21H30 A 23H30



MUSEE DE LA VILLE DE TUNIS
PALAIS KHEIREDDINE
PLACE DU TRIBUNAL - LA MEDINA, TUNIS - TEL. 71 561 780

L'IMAGE RÉVÉLÉE

L'image révélée, c'est à la fois ce qui est donné à voir, et, selon l'expression de l'écrivain noir Américain James Baldwin, l'évidence des choses que l'on ne voit pas. La révélation ne tient pas tant dans le voir que dans le à voir. Cet à voir est codifié selon des strates et des grilles de lecture qui font que la même image sera nécessairement investie d'une multiplicité d'interprétations. Il y a dans chaque image un message sous-jacent qui, comme dans une forme profane d'initiation, ne peut être perçu que par ceux qui y ont été préparés. Par exemple, les différentes interprétations que l'on peut donner aux photographies de Lehnert et Landrock, selon que l'on est historien, esthète, jeune ou vieux, Tunisien ou étranger au monde maghrébin ou, plus largement oriental. Toutes ces interprétations sont vraies, naturellement, puisqu'elles sont perçues selon des points de vue différents et parfois contradictoires. Ainsi, l'objet de ce projet n'est-il pas d'opposer des approches toutes légitimes selon le temps et le lieu de leur production et l'identité de leurs producteurs, mais au contraire, d'initier un dialogue contradictoire sur la notion de représentation.



La photographie de Lehnert et Landrock constitue un point d'ancrage utile en ceci qu'elle se situe au cœur même du débat sur la représentation. Nous allons mettre en vis-à-vis une vision exogène de la Tunisie et des Tunisiens du début du siècle avec une vision individuelle et contemporaine d'artistes qui n'étaient pas nés lorsque ces images ont été prises. Les artistes contemporains se distinguent et se démarquent par la personnalité de leur travail et par la manière dont ils mettent en scène, à

Jeune fille à la cruche dans la cour de Dar Ben Abdallah, prise avant 1910.
Collection Iadh Bahi. © Édouard Lambelet.

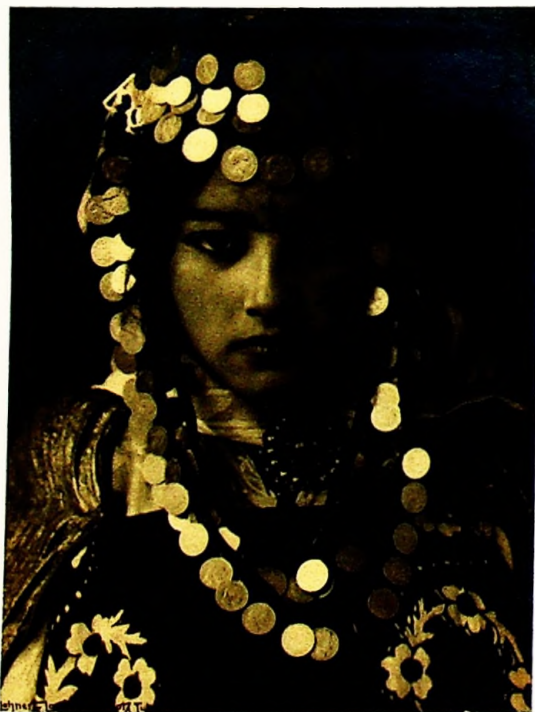
quelques soixante-dix années de distance, leur propre vécu et leur société. Ici, aucune idéologie, si ce n'est la force des images. L'exposition n'entend affirmer aucune vérité. Elle laisse au spectateur la jouissance totale de son libre-arbitre. Une cinquantaine d'années après les déclarations d'indépendance des pays du Maghreb, comment se définit-on ? Contre quoi et avec quoi ? C'est à cette manière de psychanalyse ou de psychodrame que les onze artistes contemporains présents dans l'exposition ont été invités à se livrer. Lehnert et Landrock, que ce soit dans leur studio ou dans les prises de vue extérieures, ont transformé l'espace de l'image en un temple à l'intérieur duquel le monde profane disparaît pour laisser la place à la magie de la transsubstantiation. Les artistes contemporains, quant à eux, vont devoir exorciser leurs démons pour se livrer dans toute la nudité et la fragilité de toute œuvre d'art. Lorsque les uns mettent en scène les autres, les autres doivent opérer eux-mêmes leurs propres mise en scène. Il est sans doute plus aisé de prendre l'image d'autrui selon ses propres codes, que de se donner à voir d'une manière fidèle, non pas à une quelconque réalité, mais à la perception intérieure que l'on a de soi-même. Perception qui, bien souvent, ne correspond pas à l'image physique ou sociale que les autres projettent sur nous.

La photographie, est-il besoin de le rappeler, n'est pas l'image. Elle n'en est que l'une des apparences. L'image ne doit pas être confondue avec son objet qui ne saurait en être que l'abstraction métaphorique, d'où son rôle controversé. Si l'image a toujours représenté un danger pour les iconoclastes, c'est parce que sa portée symbolique lui conférerait une puissance démiurgique. Pour un artiste, il ne saurait y avoir d'images interdites puisque l'objet même de toute création est de dépasser le réel. De même que Hegel affirmait que « c'est dans les mots que nous pensons », nous pouvons avancer que c'est dans les images que nous produisons que nous nous projetons. Nous assistons à un renversement dialectique qui oppose le regard que porte « celui qui était regardé » sur celui qui, jusque-là, avait détenu le monopole de voir. Car, le seul fait pour un ancien sujet de pouvoir se décrire, entraîne une mise à nu de l'ancien « anthropologiste ». Cette métamorphose provoque un choc salutaire, mais déroutant, qui entraîne l'urgence de la reconstruction de soi, dans un monde dominé par l'image. Les photographies anthropométriques des indigènes au Sud du Sahara ou la photographie orientaliste au Nord, ont été remplacées par les journaux télévisés internationaux qui propagent à longueurs de diffusion des clichés tout autant chargés d'idéologie que ceux des siècles précédents. L'enjeu des images, aujourd'hui plus encore qu'hier, c'est la faculté de se présenter au monde selon ses propres codes.

Simon Njami

LEHNERT & LANDROCK

Rudolf Lehnert, l'artiste, avait découvert la Tunisie en 1903 et en avait été ébloui. L'année suivante, avec son associé Ernst Landrock, ils décident de venir s'installer à Tunis et durant dix ans d'une intense créativité, le photographe donnera naissance à une œuvre à la fois riche et singulière.



Portrait d'une Ouled Nail. Photo vers 1905 ou 1907.
Collection Iadh Bahi. © Édouard Lambelet.

Il est vrai que le terme d'Orientaliste convient à l'inspiration de cette œuvre, mais elle appartient néanmoins tout entière au courant naturaliste de l'École pictorialiste viennoise dont elle est issue. Inspirée et révélée à elle-même par la Tunisie, elle n'en demeure pas moins profondément occidentale dans l'esprit et dans les thèmes, ne serait-ce que par la fascination qu'y exerce l'Orient mythique ou de rêve, il est évident, toutefois, que derrière ces portraits idéalisés ou ces scènes délicatement érotiques, bien au-delà du prétendu réalisme de la photo, une certaine vérité intérieure, vérité du photographe, mais aussi vérité de ses modèles qui acceptent avec lui et pour lui de jouer ce jeu, la vérité des êtres, leurs aspirations, transparaissent, pour qui sait voir, derrière ces clichés devenus aujourd'hui classiques et reconnus dans le monde entier.

Alain Fleig



ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

[1878] Rudolf Lehnert est né en Bohême et Ernst Landrock en Allemagne. [1904] Ils se rencontrent en Suisse, s'associent et s'installent à Tunis au 7, rue des Tamis. Lehnert qui a fait des études d'art à Vienne, est le photographe, Landrock le commercial. À peine sont-ils arrivés que Lehnert part dans le Sud qu'il avait déjà visité l'année précédente pour effectuer une grande campagne de prises de vues. À son retour, il commence à exploiter en cartes postales une partie de ses images et photographie ses premières saynètes et portraits de Bédouines. [1907] Ils ouvrent un magasin 17 avenue de France à l'enseigne de Photo-Hall. Lehnert retourne dans le Sud et va commencer à réaliser la plupart de ses photos les plus emblématiques. [1911] Nouveau déménagement au 5 avenue de France. [1913] Campagne photographique en Égypte et en Palestine. [1914] Landrock citoyen alle-

Portrait de Rudolf Lehnert avec un Rolleiflex.
1936. © Martine Bernet.

mand et Lehnert, autrichien sont arrêtés et leurs biens confisqués. Lehnert qui rentrait d'un nouveau voyage qui l'avait amené jusqu'au cœur du Sahara va perdre tous ses négatifs. Prisonniers, les deux amis passeront la guerre en Suisse. Ils ne seront libérés qu'en 1919. Ils monteront alors une maison d'édition à Leipzig. [1921] Entre deux voyages en Italie pour y réaliser des cartes postales, Lehnert séjournera presque une année à Tunis pour tenter de débloquer leurs avoirs. En fait, il ne reste pratiquement plus rien et ce sera un coup terrible pour le photographe. [1924] Les deux associés s'installent au Caire avec leur famille (ils se sont mariés en Suisse en 1916, Landrock avec une Suisse, Lehnert avec une Alsacienne), mais la situation de la nouvelle société, particulièrement difficile, et les charges de famille contraignent Lehnert à ne plus faire qu'un travail commercial qui ne l'intéresse pas. [1929] Il obtient la nationalité française. [1930] Lehnert rompt son association avec Landrock et retourne à Tunis où il vivra essentiellement d'un travail de portraitiste. Il se fait construire une villa à Carthage. Sa femme y décèdera en 1944. [1948] Il meurt chez ses petits-enfants à Redeyef. [1966] Décès de Landrock en Suisse.



Magasin de Lehnert & Landrock à Tunis.
Vers 1911. © Édouard Lambelet.

LEHNERT & LANDROCK

LA RUE COMME PORTRAIT

Même lorsqu'il se plonge dans la cité, ce qui intéresse Lehnert, ce sont les gens, leurs attitudes, leurs gestes, leurs façons de s'approprier l'espace et, plus que les lieux, c'est cela qu'il cherche et qu'il photographie, jusqu'à donner la pose aux passants.



Ruelle sous voûte, Tunis.
Photo prise avant 1910.
Collection Iadh Bahi. © Édouard Lambelet.

L'IMAGE DE L'AUTRE

Le portrait c'est la grande affaire de Lehnert et jusqu'au bout, c'est ce qui le passionnera, c'est à travers le portrait qu'il approfondira son regard et son intérêt toujours renouvelé pour les autres.



Portrait d'une jeune Juive.
Photo vers 1906-1907.
Collection Iadh Bahi. © Édouard Lambelet.

ORIENTALISME

L'ULTIME ILLUSION

C'est le Sud qui lui a révélé la Tunisie, la grandeur et la beauté de ses paysages, sa lumière inégalable, mais aussi la simplicité, l'élégance et le naturel des gens et ce sera toujours pour lui comme un ressourcement.



Scène du Sud : femmes préparant le couscous.
Photo vers 1905-1907.
Collection Iadh Bahi, Tunis. © Édouard Lambelet.



Double portrait de jeunes filles Ouled-Nail.
Photo vers 1905 ou 1907.
Collection Iadh Bahi, Tunis. © Édouard Lambelet.



Scène devant un oued.
Photo vers 1904 ou 1907.
Collection Iadh Bahi. © Édouard Lambelet.

Onze artistes contemporains dont six Tunisiens et cinq autres, originaires du monde arabe (Algérie, Egypte, Maroc) vont confronter leurs regards complémentaires et contradictoires à ceux de deux Européens du début du siècle. A travers la photographie, l'installation et la vidéo, ils expriment leurs angoisses et leurs questionnements face à un monde dans lequel il ne leur est pas toujours donné d'être entendus comme ils le souhaiteraient, victimes propitiatoires d'une époque qui néglige l'individu au profit de la masse. Un monde globalisé dans lequel nous devrions tous nous conformer à la dictature d'une image unique qui serait sensée les renfermer toutes. L'objet de l'exposition est d'aller à l'encontre de ces lieux communs et de ces jugements un peu rapides qui catégorisent. Plutôt que d'un ensemble homogène, il s'agit ici d'un kaléidoscope de techniques et de personnalités, d'expériences et de réflexions. Des femmes et des hommes, des voyageurs et des sédentaires. Une mise en abîme, par-delà l'histoire, des regards croisés que se sont toujours portés l'Orient et l'Occident, revisités par des artistes d'ici et de maintenant. S.N.

[narsis]

1 • MOATAZ NASR (Egypte)

Né à Alexandrie en 1961. Vit et travaille au Caire.
Grand Prix de la Biennale Internationale du Caire, 2001.
Prix du Ministère de la Culture de la Biennale de Dakar, 2002.
Insecure, Tirage solaire "Van Dyke", 2006.

2 • ZOULIKHA BOUABDELLAH (Algérie)

Née en 1977 à Moscou. Vit et travaille à Paris.
Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2002.
Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 2005.
Vois-le, Vidéo couleur, 2004.

3 • MERIEM BOUDERBALA (Tunisie)

Née en 1960 à Tunis. Vit et travaille à Paris et Tunis.
Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence et de l'École d'Art de Chelsea à Londres.
Sans titre, Installation / Photographies, 2006.



1

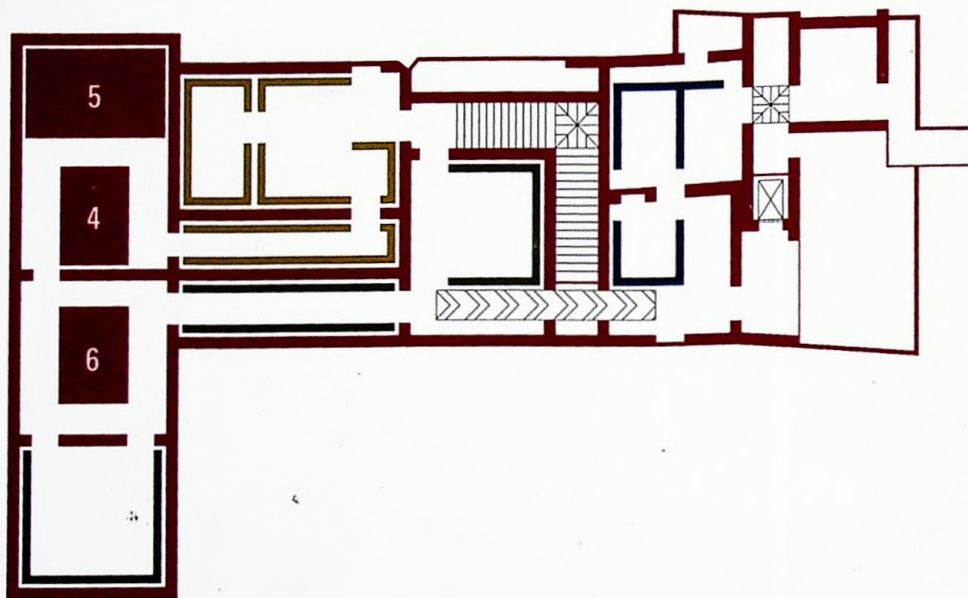


2



L'erreur de Narcisse : « Il n'y a point de fontaine qui puisse renvoyer à Narcisse une image fidèle et déjà formée. »
Se montrer à soi-même, se montrer au monde, et jouer de la fracture entre une image idéale et une image fabriquée qui parfois se confondent. Les artistes, ici, jouent avec les apparences, souvent trompeuses.

[sortilège]



4 • NICÈNE KOSSSENTINI (Tunisie)

Née en 1976 à Sfax. Vit et travaille à Tunis.

Diplômée de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis en architecture d'intérieur.

Doctorante en Arts Plastiques à l'Université de Paris I - La Sorbonne.

Revenir, Vidéo / Photographie extraite d'albums de famille 1958/1965, 2006.

5 • DALEL TANGOUR (Tunisie)

Née en 1956 à Korba. Vit et travaille à Hammamet.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Tunis en 1980.

Enseigne à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Nabeul.

Le damier rectangulaire, Installation multimédia, 2005-2006.

6 • ADEL ABDESSEMED (Algérie)

Né en 1971 à Constantine. Vit et travaille à Berlin.

Nominé pour le Prix Marcel Duchamp 2006.

Les douleurs de ma mère, Animation vidéo, 2005.

Courtesy Adel Abdessemed & Galerie Kamel Mennour - Paris.

SORTILÈGES



4



5



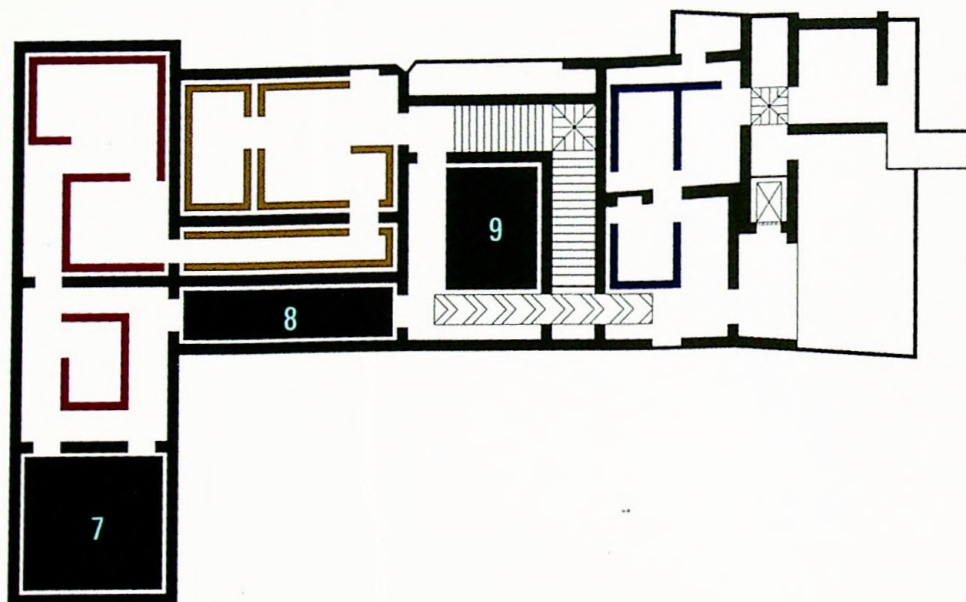
6

L'image joue à être une apparence, elle est de l'ordre du sortilège.

L'apparence n'est rien d'autre que la perception que nous avons des choses. Il arrive souvent qu'il existe un fossé entre ce que nous croyons voir et ce qui est réellement montré.

Nous sommes alors victimes d'une manière de sortilège.

[simylakr]



7 • MOUNIR FATMI (Maroc)

Né en 1970 à Tanger. Travaille entre Paris, Amsterdam et Tanger.
Grand Prix de la Biennale de Dakar 2006.

Les autres c'est les autres. Vidéo couleur, 1999. (France/Maroc).

8 • MOUNA KARRAY (Tunisie)

Née en 1970 à Sfax. Vit et travaille entre Paris et Tunis.

Master en photographie, Tokyo Institute of Polytechnics and Arts, Tokyo, Japon.

Doctorante en Arts Plastiques à l'Université de Paris I - La Sorbonne.

Au risque de l'identité, Photographies couleur, 2005.

9 • MERIEM JEGHAM (Tunisie)

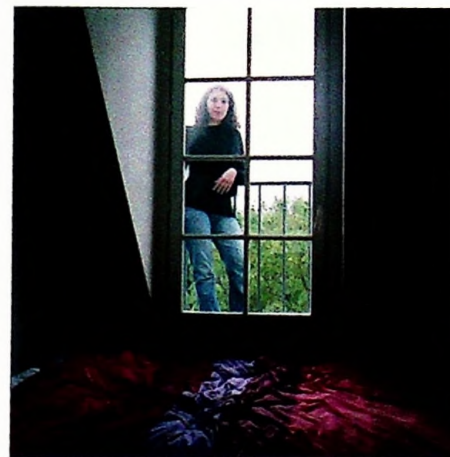
Née en 1973 à Tunis. Vit et travaille à Tunis.

Diplômée de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis en 1997.

Lauréate de la bourse UNESCO - Sarvath El Hassan en 1998.

Images télévisuelles et subconscient, Installation vidéo, 2006.

SIMULACRES



8



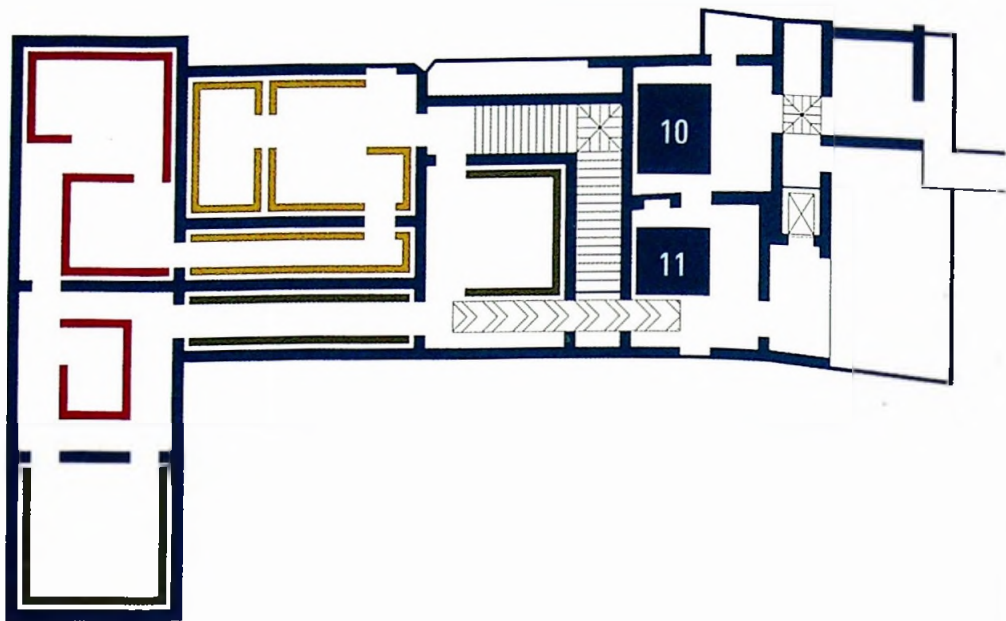
7



9

L'image n'est plus du tout de l'ordre de l'apparence, mais de la simulation. La mise en scène du monde, organisée notamment par la télévision et par la presse poursuit des objectifs troubles. Sous le couvert de l'objectivité, on nous dépeint souvent le monde par des clichés et des idéologies. Nous sommes dans le domaine du simulacre.

[maləfis]



10 • JELLEL GASTELI (Tunisie)

Né en 1958 à Tunis. Vit et travaille entre Paris et Tunis.

Diplômé de l'Ecole Nationale de la Photographie d'Arles en 1985.

Grand Prix du Ministère tunisien de la Culture pour la Photographie en 1993.

2134 TU 74, Installation & Court-métrage vidéo, 2006.

11 • AMAL KENAWY (Egypte)

Née en 1974 au Caire. Vit et travaille au Caire.

Golden Prize, XXIII^e Biennale d'Alexandrie, 2005.

Grand Prix de l'UNESCO, VI^e Biennale du Caire, 1998.

Booby Trapped Heaven, Installation vidéo & Photographie, 2006.



10

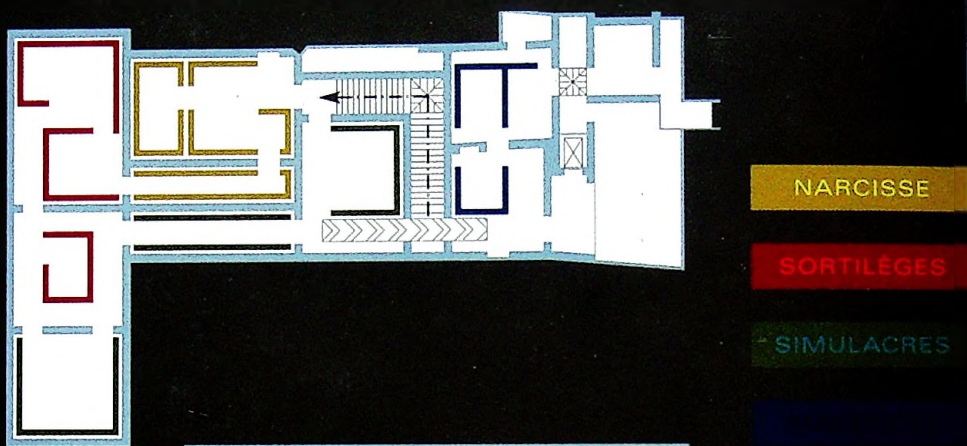


11

L'image est une mauvaise apparence - de l'ordre du maléfice.
La photographie, qui se donne en réalité objective,
ne peut être une représentation fidèle de la réalité.
C'est en cela qu'elle est, nécessairement, "mauvaise apparence".

Orientalisme (Lehnert & Landrock) : Rez-de-chaussée

ART contemporain : Premier étage [plan ci-dessous]



L'exposition "L'image révélée, de l'orientalisme à l'art contemporain" est organisée par l'Institut français de coopération en Tunisie (IFC), sur une idée originale de Meriem Bouderbala.

Thierry Vielle, Directeur

Denis Lebeau, Attaché culturel

COORDINATION

Anita Dolfus, Chargée des arts visuels (IFC)

Sandra Davené, Suivi de l'exposition et communication

Mounira Hachani-Aouadi, Gestion

COMMISSARIAT

Alain Fleig, Photographies de Lehnert & Landrock

Simon Njami, Art contemporain

Meriem Bouderbala, Commissaire pour la partie tunisienne

SCÉNOGRAPHIE

Memia Taktak, Agence DZETA

EN PARTENARIAT AVEC :

La Ville de Tunis / Musée de la Ville de Tunis

Graphisme, Malala Andrialavidrazana